Marc Flandreau, ***Anthropologists in the Stock Exchange: A Financial History of Victorian Science***. Chicago: University Press of Chicago, 2016. xix + 421 p., Illustrations, notes, sources, index. Tissu, ISBN: 9780226360300 US $ 105,00, papier ISBN 9780226360447 35,00 $ US.

Dans les Anthropologues de la Bourse, Marc Flandreau a présenté un compte rendu intéressant des intersections historiques à travers le réseau enchevêtré de la finance, de la science, des élites et de l'impérialisme. Les multiples personnages, sociétés savantes et lieux étudiés donnent au lecteur une idée de l'ampleur de la montée de la société anthropologique et des foyers changeants de l'empire informel. Flandreau incorpore toute une série de documents provenant des riches archives des sociétés savantes et des documents officiels du conseil et du parlement pour illustrer les divers liens entre science, gouvernement et finance (un certain nombre de suppléments explorent également le contenu principal de Bedford Pim, 281). ff.). La diversité des sujets, des sources et des caractères introduits dans cette étude est un compte-rendu plutôt fragmentaire des thèmes interconnectés, mais pas toujours fluides. Le livre commence par une correction des perceptions actuelles de l'anthropologie à l'ère victorienne et, surtout, met en évidence le lien entre les détenteurs d'obligations étrangères et les anthropologues. En éclairant cette connexion ainsi que des figures clés dans le domaine de l'anthropologie et de l'exploration au chapitre trois, «Rise of Cannibal», l'auteur reconnaît plusieurs lacunes critiques dans la compréhension des historiens de la science victorienne.

Le livre continue en regardant l'évolution de la société anthropologique aux côtés de la Société d'ethnologie de Londres et de la Royal Geographical Society. Mettant en évidence les principales différences entre les membres, par exemple les ethnologues, décrits comme «le cercle intime de la richesse ancienne» (p. 61), Flandreau signifie des voies de développement importantes et complexes. En présentant les histoires mêlées de ces trois sociétés, l'auteur reconnaît les réseaux de membres importants (à la fois internes et externes) qui étaient courants dans de nombreuses sociétés savantes du XIXe siècle. À partir du quatrième chapitre, le livre examine les activités étrangères des détenteurs d'obligations, des gouvernements et des membres clés de la Société anthropologique. Parmi ces chapitres, il y a une discussion plus complexe sur la nature de la vérité et de la confiance dans l'histoire anthropologique à travers le concept de bonne foi (chapitre six), en accord avec la structure de ce livre. Les chapitres finaux abordent également une série de sujets, les personnages mal compris Bedford Pim (chapitre huit) et Hyde Clark (chapitre dix), l'empire informel en action et la relation complexe entre savoir et propriété. C'est une étude exhaustive dans son ensemble, un patchwork qui, bien qu'identifié au départ par l'auteur, s'avère être une lecture complexe et parfois déroutante. L'assemblage de divers thèmes, sujets et personnages éloigne, dans une certaine mesure, la rigueur du livre, mais bon nombre des liens établis par Flandreau sont importants.

Plus important encore, les liens établis permettent au lecteur de s'interroger sur la nature imbriquée des sociétés savantes du XIXe siècle, de l'empire informel et, bien que moins mis en évidence dans le texte que prévu, de la finance. Parmi les liens les plus intéressants, en particulier pour les historiens du monde des affaires, se trouve la relation entre «soufflage» (ou promotion, comme on l'a dit dans d'autres études), «criminalité en col blanc» et anthropologie. La promotion, qui est emblématique des nouvelles entreprises de la période victorienne, a souvent été alignée sur des projets étrangers (et nationaux) tels que les nouvelles voies ferrées et les opportunités minières. Dans cette étude, Flandreau nous montre un monde au-delà de la manie des chemins de fer britanniques et de la ruée vers l'or, sur laquelle se trouvent déjà un certain nombre de travaux importants (sur la manie des chemins de fer, voir Bryer, 1991; Lewin, 1936). l'or se précipite en Californie et en Australie, voir Woodland, Money Pits, 2016). Cependant, contrairement à certaines de ces études, la complexité de la promotion, de la finance et des réseaux financiers complexes ne sont pas explorées avec autant de détails que le lecteur pourrait s'y attendre, compte tenu du titre.

Les liens établis entre la Société, les détenteurs d'obligations étrangers, les cheminots au Honduras et les gouvernements étrangers constituent un autre élément important de la monographie, qui est important pour situer la portée des anthropologues dans un certain nombre de réseaux. Cela donne au lecteur une perspective intéressante sur l'empire informel à travers le prisme de la science. Cela dit, la nature bricolée des thèmes, des sources et des arguments généraux est parfois problématique; tout comme le manque de profondeur dans la discussion sur la nature et la nature des relations financières. Certaines des données financières et des discussions les plus importantes sont (étonnamment) trouvées dans les deux derniers suppléments (pp. 295-305). Pour rester fidèle à son titre, ces informations auraient été mieux placées dans quelques chapitres consacrés aux affaires scientifiques et aux projets anthropologiques en particulier. Ce n'est pas nécessairement un aspect négatif du livre, mais les lecteurs, et en particulier les historiens du commerce, qui cherchent une étude approfondie de la complexité du financement du travail scientifique et de la promotion des entreprises ne trouveront peut-être pas de telles discussions ici. Mis à part les critiques du point de vue d'un historien des affaires, Flandreau s'est sans aucun doute plongé dans une multitude de sources d'archives riches. À bien des égards, il a redéfini l'évolution des sociétés savantes, les conceptions du racisme victorien et les liens importants avec les gouvernements, tant en Grande-Bretagne qu'à l'étranger. De là, Flandreau a tiré des conclusions importantes concernant la connaissance, la «vérité» et les structures de l'empire informel.

Emily Buchnea
Université de Northumbria